



# Les tambours de guerre sèment la **panique** dans le canton

Petits épargnants courant retirer leur argent ou ménagères prenant d'assaut les épiceries: face aux prémices de la Grande Guerre, beaucoup perdent leur calme.



Au marché de la Riponne, à Lausanne, un samedi matin de 1918, une impressionnante file se forme devant les barrières, gardées par un policier, limitant l'espace où la Municipalité va vendre des pommes de terre à prix réduit. MUSEE HISTORIQUE LAUSANNE

## 1914

Gilles Simond

En cette fin juillet 1914, la Suisse n'échappe pas à l'anxiété généralisée qui se répand en Europe devant le risque de réaction en chaîne déclenché par le conflit naissant entre l'Autriche (alliée à l'Allemagne) et la Serbie (alliée à la Russie, la France et le Royaume-Uni). Les nouvelles, toujours contradictoires, alarmantes ou rassurantes, se succèdent. «Depuis trois jours, résume la «Feuille d'Avis de Lau-

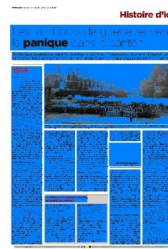
sanne» dans son édition du 31 juillet, [...] nous vivons des heures pénibles; nous sommes dans un état d'âme spécial, angoissé; un malaise étrange et mystérieux pèse sur nous. [...] Nous sommes là, dans l'incertitude de demain, les uns exaltés, les autres abattus, tous inquiets.»

De son côté, le Conseil fédéral fait son possible pour rassurer la population et ne cesse de recommander le calme. Mais plutôt que de rassurer, l'annonce des mesures prises à Berne contribue au contraire à augmenter l'angoisse. Alors certains paniquent. Précisons ici que si cet article se concentre sur Lausanne, des faits identiques se produisent à Vevey, Morges ou Yverdon, ainsi que dans les villes de Suisse

en général. Ainsi, les magasins de produits alimentaires sont pris d'assaut. Le sucre, la farine, le riz ou les pâtes sont les plus convoités et des ménagères en ont acheté par dizaines de kilos. «Certaines personnes ont fait des provisions vraiment exagérées, comme si nous risquions la famine, confirme la «Feuille d'Avis». Il est étrange de constater que notre peuple, sensé d'ordinaire, et si calme, se laisse entraîner à une terreur aussi exagérée.»

### Afflux dans les banques

Et pas seulement dans les épiceries. Car les banques font face à un afflux de clients venant retirer leur épargne. Et en bons écus (un terme venu du Moyen Âge employé



pour les pièces de 5 francs en argent) s'il vous plaît, la confiance dans les billets étant toute relative. Dès le 27 juillet, afin de préserver la «réserve métallique», la Banque nationale (BNS) a rompu les relations avec les établissements financiers pratiquant l'exportation spéculative de monnaies d'or et d'argent. Le 30, elle réunit les représentants des grandes banques suisses afin de délibérer des mesures à prendre. Le Conseil fédéral l'autorise à émettre des billets de banque de 20 fr. et la dispense de l'obligation de rembourser les billets en espèces sonnantes et trébuchantes. Rapidement, les pièces de 10 et 20 francs en or disparaissent du marché, de même que les écus. Dans le même temps, les Bourses de Zurich et Bâle ferment.

«La Suisse a assez de blé», tente de faire savoir Berne. «Les mesures prises par les autorités fédérales seront selon toute probabilité suffisantes pour parer à toutes éventualités», affirme un communiqué du 30 juillet. Oui mais voilà, le même jour on apprend que déjà l'on se bat en Serbie, que la Russie a décrété la mobilisation générale, qu'à Vienne l'empereur François-Joseph d'Autriche se déclare «obligé de recourir à la force des armes», que l'Allemagne ne souhaite pas participer à une tentative de médiation proposée par l'Angleterre, et que d'importants mouvements de troupes sont signalés le long de la frontière franco-suisse.

Pour informer son lectorat au plus près du déroulement de l'actualité, la «Feuille d'Avis de Lausanne» publie jusqu'à six éditions quotidiennes au fur et à mesure que lui parviennent des informations nouvelles. Sur la place Saint-François de Lausanne, on se précipite vers les marchands qui vendent ses exemplaires du soir: «On se les arrache, on se bat presque pour obtenir les dernières dépêches», affirme le quotidien lausannois. Les journaux parisiens, eux, sont vendus avant que les porteurs n'arrivent sur la place.

### Les stocks fondent

Et les rumeurs courent. L'une voudrait que le prix des denrées s'apprête à subir une hausse de 20%. Dans les magasins, la ruée s'accroît. Voyant leurs stocks fondre, certains épiciers refusent de

vendre plus de 5 kilos de sucre par personne. D'autres, flairant la bonne affaire, font effectivement monter les prix. Le président de l'Union des villes suisses se voit adresser une requête insistante sur la nécessité d'approvisionner rapidement les villes en denrées alimentaires, afin d'éviter le renchérissement des produits de première nécessité, «au cas où une guerre européenne éclaterait».

Mais la panique continue. Le 31 juillet, des épicerie doivent fermer leurs portes pour résister à l'assaut d'un public affolé, auquel elles n'ont du reste plus rien à vendre. «On nous a cité des personnes qui en temps ordinaire achetaient 5 à 10 kilos de pâtes alimentaires en demandant dans leur affolement jusqu'à 300 kilos. [...] Les attroupements étaient tels devant certains de ces magasins que la police a dû organiser un service d'ordre», relate la «Feuille». De même, des agents prennent place devant des banques où il faut faire la queue pendant une heure pour accéder à un guichet. Déjà, la plupart des banques restreignent les retraits des comptes courants. Le Crédit foncier n'accepte plus les retraits sur les carnets d'épargne que jusqu'à concurrence de 100 fr. par quinzaine, alors que la Caisse populaire d'épargne et de crédit met la limite à 50 fr.

### Des mesures très sévères

Sur le marché de Lausanne, le samedi 1<sup>er</sup> août, les ménagères sont nombreuses et font parfois des achats extraordinaires. La nouvelle dont tout le monde parle, c'est bien évidemment que le Conseil fédéral a ordonné pour le lundi 3 la mobilisation de l'armée.

«Dès la première heure, la Direction de police a pris des mesures très sévères pour réprimer l'exagération des prix, écrit la «FAL». La mesure de pommes de terre (15 kg) ne pouvait être vendue plus de 2 fr. 50 et l'on n'en pouvait livrer plus d'une mesure à la même personne. Certains marchands avaient tenté de vendre 4 et même 5 francs la mesure. Les marchands qui n'ont pas voulu se conformer à cette mesure ont été expulsés du marché et défense expresse leur a été faite d'aller vendre leurs denrées dans les maisons.

Vu les abus qui se commettent, la direction de police ordonnera de même la fermeture des magasins dans lesquels des ventes se feraient à des prix supérieurs aux prix normaux.» La Société industrielle et commerciale, elle, recommande «de consommer avec modération certains produits importés» et «d'utiliser surtout des produits du pays comme le fromage et le lait».

On observe qu'à la Riponne, le nombre de chars est un peu moins grand que de coutume. «Les paysans gardent-ils leurs pommes de terre? Ou bien ont-elles été déjà réquisitionnées pour la troupe?» s'interroge la «Feuille».

### Des réserves? Quelles réserves?

L'Union suisse des paysans se propose de calmer le jeu en affirmant que «notre approvisionnement en pain peut être assuré pour plusieurs mois». Mais les réserves de céréales de l'armée ne peuvent couvrir que soixante jours. Pourquoi? Parce qu'en 1914, dans les états-majors comme dans les chancelleries, tous s'attendent à une guerre - si elle éclate - de courte durée, au plus quelques semaines, comme au XIX<sup>e</sup> siècle. La guerre austro-prussienne de 1866 n'a duré que deux mois, la guerre franco-allemande de 1870-1871, six mois et quinze jours. L'Allemagne, par exemple, n'a des stocks de munitions que pour deux ou trois mois, et n'a pas songé non plus à faire des réserves de denrées. Ni la Suisse ni les autres pays concernés ne sont préparés à un conflit qui va opposer non pas des armées, mais des nations.

Rétrospectivement, difficile de blâmer les citoyens qui cherchaient à faire des réserves d'aliments et de métaux précieux. En 1916, on manque de viande, de graisse, d'huile, de lait, de légumineuses, de sucre et de pommes de terre, notamment. Le «prix fédéral» du précieux tubercule est passé à 3 fr. 70 la mesure. Et on se bat sur des marchés, pour des patates ou du beurre (rare, le fromage étant devenu plus rentable), car les mesures prises pour lutter contre les pénuries - échange bétail suisse contre patates allemandes, par exemple - sont trop tardives. En octobre 1917, le rationnement est établi pour le pain et la farine, en 1918 c'est le tour des produits laitiers et de la viande. Et la di-



sette. Entre 1914 et 1918, l'indice des prix à la consommation passe de 100 à 229. Les salaires ne suivent pas et la perte de pouvoir d'achat des «classes laborieuses», comme on dit alors, est énorme. La pénurie de cuir rend le prix des chaussures inabordable et provoque le grand retour du sabot.

Dans tout le pays, on recense à fin 1918 près de 700'000 personnes, soit 18,5% de la population, qui dépendent de systèmes d'aide d'achats à prix réduits (dits «allocations de renchérissement»). Parallèlement, le monde agricole, gros fournisseur de l'armée et pilier du système, accroît son chiffre d'affaires, alors que certains secteurs industriels (chimie, alimentation, textile, métallurgie, machines, horlogerie) voient leurs bénéfices gonfler et distribuent de gros dividendes à leurs actionnaires. De quoi alimenter une colère qui culminera avec la grève générale nationale de novembre 1918.

Sources principales:

- Archives des journaux vaudois, [scriptorium.bcu-lausanne.ch](http://scriptorium.bcu-lausanne.ch)
- «Histoire de la Suisse», tome IV, François Walter, Éd. Alphil-Presses universitaires suisses, 2014.
- «La Suisse et la guerre de 1914-1918», sous la dir. de Christophe Vuilleumier, Éd. Slatkine, 2015.

**«Il est étrange de constater que notre peuple, sensé d'ordinaire, et si calme, se laisse entraîner à une terreur aussi exagérée.»**

**La «Feuille d'Avis de Lausanne»,**  
dans son édition du 31 juillet 1914

## La Suisse et la Grande Guerre, en quelques chiffres

**0** Situé à Bonfol (Jura), près de la borne frontière numéro 111, le «kilomètre zéro» représente le point de départ du front militaire qui s'étendit de la frontière suisse à la mer du Nord.

**1** Conseiller fédéral romand en 1914, le radical vaudois Camille Decoppet, chargé du Département militaire.

**1** Général: le 3 août 1914, le parlement élit le germanophile Ulrich Wille (1848-1925) à la tête de l'armée suisse.

**3,7** En millions, le nombre d'habitants de la Suisse en 1914.

**80** En centimes, la solde quotidienne du mobilisé. En l'absence d'assurance perte de gain (introduite en 1939), c'est son seul revenu. Un paquet de cigarettes vaut alors 30 centimes,

une bonne chemise dans les 4 fr.

Les militaires en service peuvent s'abonner à la «Feuille d'Avis de Lausanne» au prix de 1 franc par mois (tarif normal: 3 fr. 50 pour trois mois).

**608** En moyenne, le nombre de jours passés sous les drapeaux par un soldat d'infanterie.

**3000** Le nombre de soldats suisses morts en service, 1800 victimes de l'épidémie de grippe espagnole, 1200 des suites d'accidents ou de maladies diverses.

**75'000** Le nombre de soldats blessés et malades, Français, Anglais, Belges et Allemands, internés en Suisse durant le conflit.

**238'000** Le nombre d'hommes mobilisés en 1914. **GSD**